

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 58 (2008)

Heft: 4

Buchbesprechung: Prométhée déchaîné : technologies, culture et société helvétiques à
la Belle Epoque [C.Humair, H. U. Jost (dir.)]

Autor: Gonin, Grégoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Von dem Objekt her, das gewiss eine Marginalie der Schweizer Geschichte darstellt, gestaltet Bürgi ein facettenreiches Panorama der Zeit Pfyffers und des sozialen Wandels seither, ohne hierzu eine grosse Rahmenerzählung zu benötigen. Nach diesen grossen Linien sucht hingegen der zeitgleich erschienene Sammelband, der auf eine Tagung am Istituto di Storia delle Alpi der Università della Svizzera Italiana in Lugano im Jahre 2004 zurückgeht. Die qualitativ recht unterschiedlichen Beiträge unternehmen den Versuch, das schwierige Medium des Reliefs zwischen Landkarten, Panoramen, Dioramen und Ballonflug kulturhistorisch zu verorten.

Nach zwei einleitenden Texten von Bürgi und von Bruno Weber folgen einige kurze Texte, die sich der oberitalienischen Modellbaukunst des 16. und des frühen 17. Jahrhunderts annehmen und damit einen kulturgeschichtlichen Ausgangspunkt skizzieren. Eine Reihe von Beiträgen – so der von Jana Niederöst über ihre virtuelle Remodellierung des Pfyffer-Reliefs, oder der von Isabelle Warmoes über die französische Tradition der Plans-en-Relief bieten wertvolle Ergänzungen zur Monografie. Schliesslich konkretisiert der Sammelband die Faszination für Geländereiefs, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts aufkam. Ein Ausgangspunkt hierfür war das Aufblühen der Geologie, das Carlo Sarti für die Universität Bologna rekonstruiert. Felix Bürchler zeigt, wie bedeutend Reliefs in der Schweizer Volksschule als didaktische Instrumente der Heimatkunde waren. Madlena Cavelti Hammer porträtiert den wohl wichtigsten Schweizer Reliefbauer der Zeit um 1900, Xaver Imfeld. Und Susanne Grieder bringt einen Überblick über die Spuren dieser Blütezeit, die sich heute in der Sammlung des Alpiner Museums Bern finden. Den Schluss bilden zwei Reflexionen, die aus technischer Perspektive (Martin Rickenbacher) und in kulturwissenschaftlicher Hinsicht (Christine Buci-Glucksmann) die neue Aktualität von Geländereiefs im Zeitalter der digitalen Kartografie aufnehmen. Das Gesamtbild, das der Sammelband entwirft, bleibt allerdings auffällig schwach. Reliefs sind hartnäckige Gegenstände, die sich nur schwer in eine Mediengeschichte einreihen lassen. Die Monografie von Bürgi zeigt vielmehr, wie fruchtbar es ist, bei einem einzelnen solchen Objekt zu bleiben, um von ihm aus Geschichte zu entfalten.

Daniel Speich, Zürich

C. Humair, H. U. Jost (dir.): **Prométhée déchaîné: technologies, culture et société helvétiques à la Belle Époque.** Lausanne, Antipodes, Les Annuelles 11/2008, 2008.

La dernière livraison des *Annuelles*, qui étoffe et compile diverses communications présentées aux Journées suisses d'histoire 2007 autour des «Mutations et innovations technologiques et culturelles à la Belle Époque», éclaire avec éclat tout un pan de l'histoire nationale. La démarche – insérer l'histoire des techniques dans une perspective sociale et culturelle – permet de saisir la société au travers de différents objets (énergie hydraulique, tramways, aviation, béton, imprimerie) et de souligner les contradictions d'un temps où la composante industrielle de la bourgeoisie domine, cependant qu'une partie de cette dernière reste soumise aux valeurs des anciennes élites. S'en dégage le sentiment d'appartenance simultanée à plusieurs époques. Au final l'ouvrage s'interroge sur les différentes modalités et la réception d'une modernisation d'un Etat en pleine mutation.

En introduction, Hans Ulrich Jost et Monique Pavillon reviennent sur différents aspects de la Belle Époque, intitulée «Apocalypse joyeuse» par une exposition parisienne de 1986, pour en relever les paradoxes: renouveau artistique, urbanisation, misogynie, engouement scientifique, nationalisme.

Cédric Humair («Technologie de l'énergie et mutations urbaines: les réseaux hydroélectriques et leurs conséquences sur les villes suisses de la Belle Epoque») questionne la coïncidence de la croissance urbaine et de l'offre énergétique. Industrie, mobilité, confort dynamisent les besoins. La municipalisation précoce des réseaux électriques garantit une mécanisation des transports et l'éclairage public, et le succès du moteur électrique, hormis ses qualités intrinsèques, doit beaucoup à son coût modéré résultant d'une politique communale appropriée. Le gaz, l'eau, l'électricité servent dès 1860 d'accélérateur à l'urbanisation de la société, qui, par circularité (croissance démographique, exode rural, tertiarisation), favorise leur développement.

Marc Gigase enchaîne avec les «Transports en commun et mutations urbaines à la Belle Epoque: le développement des tramways électriques à Lausanne». Le chef-lieu vaudois (dont la population double entre 1888 et 1910) et sa déclivité spécifique condamnent la locomotion hippomobile. Le choix se porte en 1896 sur un réseau à traction électrique. L'impact se révèle rapide: extension de la ville, segmentation de l'habitat dans une logique de distinction (les classes aisées en périphérie, les ouvriers dans le vieux centre). Le nombre de voyageurs quadruple mais les tarifs demeurent prohibitifs pour les démunis, les fréquences et l'étendue du réseau restent insuffisants, de pair avec le statut privé de la compagnie. En outre une fraction conservatrice de la population déplore l'esthétique des fils, défigurant le patrimoine. Mobilité, loisir, habitat, autant de signes d'une modernité contestée mais participant du bouleversement d'alors, conclut l'auteur.

Christophe Siméon («Promotion et réception de l'aviation en Suisse à la Belle Epoque») analyse une contre-*success story* nationale. Tout comme la voiture, mais pour d'autres raisons, l'aéronautique ne décollera pas, là où l'interaction entre technique de pointe, engouement médiatique, loisirs, prestige des chevaliers du ciel, symbolique de la troisième dimension et marchés potentiels (civil et militaire) auguraient du contraire. Les meetings aériens battent tôt de l'aile, les prix demeurent modiques, comme les tirages de presse. L'industrie n'arrive pas à diffuser le moteur à explosion. Raisons idéelles aussi: l'aviation n'entre pas dans le référentiel culturel militaire. Wille lui préfère les armes traditionnelles, la cavalerie (et le pur-sang) en tête. Nuance toutefois vu le succès de la souscription populaire en faveur de l'aviation de 1913 et son ineffable carte postale multitemporelle, où une Helvetia «archéomodern» décolle du lac des Quatre-Cantons sur fond de chapelle de Tell, à bord d'un engin mi-avion, mi-«tridrige».

Hans Ulrich Jost («Aspects sociaux et culturels dans l'avènement du béton armé en Suisse») explicite, lui, le poids des réseaux de sociabilité dans l'espace public. Après l'avènement des systèmes de fabrication Portland et Hennebique, les villes font l'objet d'affrontements entre Anciens et Modernes autour de la construction d'ouvrages d'art et d'imposants édifices, qu'on masque parfois de matériaux usuels. Se pose aussi la question de leur fiabilité. La confiance du public gagnée, en partie grâce aux écrits scientifiques, il s'agit de séduire. La Landi de 1883 arbore un mini-pont du Diable, tandis que deux entrepôts de béton armé s'imposent à Altdorf au cœur de la Suisse mythique. René Morax en souligne toute l'ambivalence en parlant d'une «Eglise fédérale» associant «la nue simplicité de la basilique romane à la ligne sévère des fabriques modernes». Les CFF et leurs ponts alpins, expression du génie national, corroboreront le succès du secteur, cartellisé en 1910.

La machine a un sexe, François Vallotton le rappelle dans «L'introduction des 'collègues de fer' ou la mécanisation négociée des imprimeries helvétiques

(1880–1914)». La crainte des typographes d'une dévalorisation de leur savoir-faire par la féminisation ternit l'action du syndicalisme suisse, plus soucieux de stratifier les tâches (réduction du temps de travail de l'«aristocratie ouvrière» masculine) que de s'opposer en bloc au patronat. La modernisation des machines à composer (Monotype, Linotype) découle d'une transformation du champ éditorial (apparition de journaux à annonces) et de l'agrandissement des imprimeries. La raison économique n'est pourtant pas toute-puissante. Les titres gagnent en prestige à vanter leurs nouveaux appareils de production, véritables vitrines du journal, et à ériger d'imposants bâtiments. Vallotton réfute le déterminisme technique pour voir plutôt le progrès du matériel de composition comme une résultante (concurrence intertitre, pagination accrue).

Dans sa postface, Cédric Humair s'appuie sur la sociologue Helga Novotny et relève le paradigme de la crise du progrès en même temps que sa perpétuation à long terme. Son ambivalence, à la fois source de domination de la nature et de déstabilisation culturelle, se marque fortement à la Belle Époque. Le danger est perçu comme le prix raisonnable à payer en compensation à l'amélioration du confort, mais l'équivalence entre évolution technique et progrès social est remise en question. Marguerite Burnat-Provins condamne un pays «prêt à sacrifier tout son passé pour de l'argent. Cela rapporte (...), mais qu'est-ce que cela emporte: les costumes, les traditions, l'originalité des mœurs (...)». Le chemin de fer vilipende la montagne et l'âme suisse. La critique esthétique sert de paravent à celle du matérialisme. Humair inscrit le modèle suisse à mi-chemin entre ses variantes américaine (triomphe de l'ingénieur) et allemande (traditions, pilotage étatique, nationalisme). Aux objectifs sociaux et démocratiques du progrès de la Belle Époque succède la seule perspective de la croissance économique et de l'aisance individuelle. L'innovation pour l'innovation caractérise la modernité actuelle.

Reste à s'interroger sur le renversement des rapports de force, à un siècle de distance, entre la place occupée par la culture des humanités et les sciences dures. Jadis soumis au scepticisme et ultraminoritaire dans l'enseignement (1/8^e des programmes du lycée en France vers 1900, selon Arno Mayer), le Nouveau-Monde des ingénieurs et de l'industrie voue désormais les sciences humaines aux gémonies.

Grégoire Gonin, Lausanne

Pierre Béguin, journaliste et témoin de son temps: Un demi-siècle d'histoire de la Suisse 1930–1980. Hauterive, Gilles Attinger, 2007

Trente ans après sa mort, les anciens rédacteurs de la *Gazette de Lausanne* ont voulu rendre hommage à Pierre Béguin, leur rédacteur en chef qui fit de ce journal, aujourd'hui disparu, le quotidien de référence en Suisse romande. Entreprise certes périlleuse, qui encourait le risque au mieux de s'abandonner à la complaisance, au pire de sombrer dans l'hagiographie. Heureusement, il n'en est rien.

Le livre s'articule en trois parties. La première est centrée sur une biographie de Pierre Béguin, complétée et enrichie par quatre contributions plus pointues, développant des aspects particuliers de son activité ou du contexte dans lequel il évolua. La deuxième réunit les témoignages d'anciens rédacteurs et collaborateurs de la *Gazette*. La troisième présente un florilège d'écrits de P. Béguin lui-même.

Biographe expérimenté au talent reconnu, Denis Bertholet retrace, dans une langue élégante, les étapes d'une vie, n'occultant ni les failles ni les crises intérieures de son personnage. Evoquant d'abord avec une distance un peu ironique la «saga familiale» des Béguin, il met l'accent sur les apports du milieu bourgeois,